

quelques-uns des plus considérables de la République eurent recours aux Ministres de l'Empereur, de l'Imperatrice de Russie & du Roi de Prusse, pour les engager à secourir la liberté de la République, & ne pas souffrir qu'elle fût opprimée; ce que ces trois Puissances leur promirent, au cas que la nécessité le demandât, en vertu des *Pacta Conventa* & des Garanties qu'elles ont avec la République; & même l'Empereur non seulement en fit donner sa promesse de bouche au Primat par son Ambassadeur, mais même Sa Majesté Imp. renouvela cette promesse dans une Lettre à ce Prélat. (*Voyez la preuve A. ci après.*)

La mort ayant enlevé le Roi Auguste pendant le cours de cette Diète, il sembla que cette crainte, qu'on avoit conçue, de l'oppression de la liberté dû cesser; cependant il resta entre les membres de cet Etat sans Chef une défiance, qui fit bien voir que leur jalousie par rapport aux Charges vacantes de grands Généraux, étoit l'origine du mal; en sorte que ceux qui poussèrent leurs projets, sans réfléchir s'ils étoient contraires au bien public, n'oublièrent rien pour mettre en œuvre tous les moyens que leur ambition & leur intérêt particulier leur suggérèrent, pour parvenir à leur but, à la faveur de l'élection d'un nouveau Roi. A cet effet ils se reconcilièrent en apparence, avec ceux qui les avoient traversés ci-devant, & les trompèrent si adroitement par les brillantes appatences de leurs bons sentimens pour le bien public, que ceux-ci se laisserent persuader, malgré les remontrances de quelques bien intentionnez qui leur représenterent, *qu'on ne devoit rien attendre de bon de tels factieux, qui, ci devant s'étoient opposés & de paroles & d'effets au bien & à la liberté de la République.* En un mot ces factieux scûrent porter les choses si loin par leurs